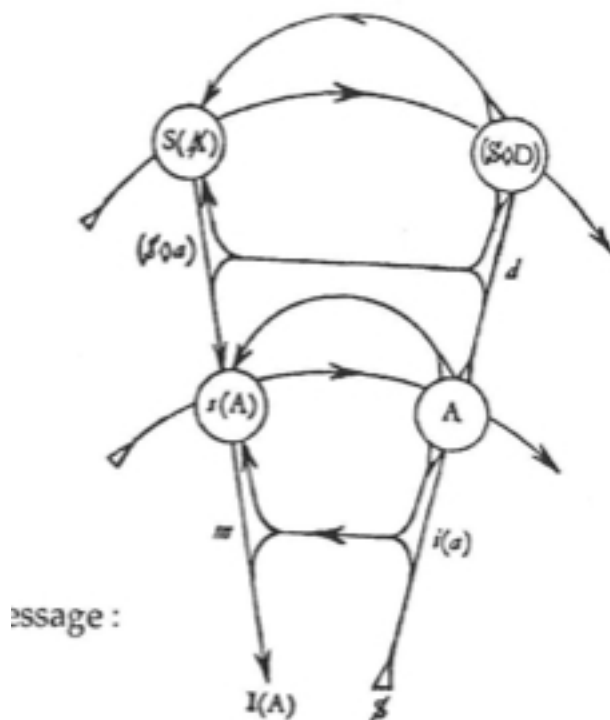


Il n'y a pas de point commun au niveau phénoménologique d'un obsessionnel à l'autre, par contre on retrouve certains points communs au niveau de la structure .

Les rites de l'obsessionnel prennent très souvent les apparences de rites religieux, ne fût-ce que d'une religion privée. (cf la Bible dans le cas de l'homme aux rats). L'obsessionnel est **un sujet fermé sur lui-même, « une fortification à la Vauban »** : structure robuste dont l'architecture est très complexe et les défenses extrêmement difficiles à démonter, imprenables.¹

L'obsessionnel est tantôt agressif tantôt menaçant, tantôt oblatif et généreux, ouvert et prolix, tantôt fermé sur lui-même et très secret. Il n'a pas idée qu'il pourrait vivre autrement, réaliser certains désirs ou fantasmes.

Il souffre d'une **culpabilité** insensée, qui « survient quand la demande de mort devient une mort de la demande ».² Il préfère **la masturbation** à la vie avec une partenaire, c'est parce que personne ne sait lui faire plaisir comme lui-même. Il entretient **un rapport d'adoration au corps** « de l'ordre de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf »³, ce qui atteste de **son rapport au regard**.



1 Lacan, J. « L'agressivité en psychanalyse », Écrits, p. 108

2 Lacan, J. , le Séminaire, livre V

3 Lacan, J. , le Séminaire, Livre XXIII, p. 18

Si l'objet de la demande au premier étage est marqué de concrétude, au niveau du deuxième étage, il est abstrait (demande d'amour). Premier étage = connaissance d'un savoir exposé, deuxième étage : inconscient, désir comme trou, un x dans le savoir, castration. Le passage entre les deux étages est garanti par l'intervention du père et assuré par la zone intermédiaire entre les deux où se situe le désir, en tant qu'il creuse un manque dans l'adéquation entre besoin et signifiant.

Chez l'obsessionnel, **le phallus** est partout et est ainsi un « cheval de Troie » qui **installe le désir et la jouissance dans le champ de l'Autre symbolique**, comme signifiant. G. Caroz distingue le désir, entre les deux étages, et le phallus, signifiant du désir.

Désir et demande

L'obsessionnel tente de résorber le tout de la jouissance dans le signifiant : le besoin versé dans une parole produit une demande. **La demande est donc une demande d'un objet concret** qui peut assouvir le besoin, là se situe la racine de l'oblativité.

Le tout de la structure de l'obsessionnel dépend de son rapport à la demande, en lien avec la zone érogène et l'objet anal, répondant à des tendances contradictoires : **retenir l'objet ou le donner**. JAM le résume en disant que la demande est l'objet de l'obsessionnel, là où l'hystérique se fait désirer par l'autre, **l'obsessionnel se fait demander**. Il fait surgir la demande chez l'autre pour lui répondre par un refus.

Le désir de l'obsessionnel est un désir de l'objet et cela teinte l'ensemble de son rapport à l'autre **d'une teinte sadique** dans le rapport $a - a'$. Il rabat le grand Autre sur le petit autre, **il rabat le désir sur la demande, et ainsi mortifie le désir**.

Il s'agit donc pour l'obsessionnel **d'éviter le surgissement du désir** qui assure l'accès au deuxième étage du graphe.

Il ne **s'agit pas pour lui de céder sur son désir, mais de s'attaquer à son désir**.

Cela s'opère par le moyen de la demande : **la charge agressive** de sa demande est **une attaque frontale** contre le désir de l'Autre, car **il s'attend à ce que sa demande soit refusée**. **La demande est toujours articulée à un refus anticipé, alors que le désir est toujours articulé à un interdit**.

Exemples du tombeur qui, à chaque conquête, **fait tomber l'objet conquis (la femme d'un autre) à un objet déchet**, de l'agalma au palea. Si la femme lui promet fidélité, l'homme devient **jaloux**.

En guerre (contre l'angoisse)

L'obsessionnel **se bat contre le désir** en tant que celui-ci est dans l'Autre, il fait tout pour éteindre, voire détruire ce désir chez l'Autre. « Or, il de la nature du désir comme tel de nécessiter le support de l'Autre »⁴. « Le problème pour l'obsessionnel est donc tout entier de **donner un support à ce désir** - qui pour lui conditionne la destruction de l'Autre, où le désir lui-même vient à disparaître »⁵.

Dans la guerre que l'obsessionnel mène au désir, il laisse **intacte la place du désir**.

« Dans un besoin de reconnaissance, l'obsessionnel a tendance **à réaliser des exploits, des performances**, alors que l'Autre se fiche complètement des exploits du sujet obsessionnel ».⁶

« On peut dire aussi, d'un certain côté, que dans l'exploit le sujet domine - et cela a été dit par d'autres que moi - apprivoise, voire domestique ce qu'on appelle une angoisse

4 Lacan J. séminaire V, p. 402

5 Lacan J. séminaire V, p. 403

6 Jacques-Alain Miller, ... du nouveau, coll. Editée par l'ECF, 2000.

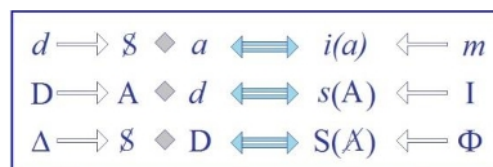
fondamentale. »⁷ « Mais c'est aussi vrai que c'est le désir de l'obsessionnel, pour autant que le problème de l'obsessionnel, c'est de se supporter sur **un désir impossible** »⁸.

Hors-jeu

« La différence de l'obsessionnel par rapport à l'hystérique est de rester, lui, **hors du jeu**. Son véritable désir vous l'observerez, fiez-vous à ces formules quand vous aurez affaire aux sujets cliniquement ainsi qualifiable, l'obsessionnel est quelqu'un qui n'est jamais véritablement là, à la place où quelque chose est en jeu qui pourrait être qualifié : « son désir ». **Là où il risque le coup, apparemment, ce n'est pas là qu'il est** »⁹.

Lacan parle alors du *fading* du sujet : « Le *fading* c'est exactement ce qui se produit dans un appareil de communication, de reproduction la voix, quand la voix disparaît, s'effondre, s'évanouit, pour reparaître au gré de quelque variation dans le support lui-même, dans la transmission ».¹⁰

Les formules du désir , séance du 26.03.1958, sémin. V, p. 303



7 Lacan J. séminaire VI, p.418

8 Lacan J. séminaire VI, p 343

9 Lacan J. Séminaire VI, p. 505

10 Lacan J. Séminaire VI, p. 368